

Vipère et couleurs - Thiers Nougis

Association des Naturalistes

de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat
et
Correspondance
21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU
C. C. POSTAL
PARIS 569.34

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Tome XXVI - N° 8

BULLETIN MENSUEL
37° Année

Août 1950

EXCURSIONS

NOS EXCURSIONS MYCOLOGIQUES en Forêt de Fontainebleau commenceront dès que la poussée fongique le permettra. Les dates et rendez-vous seront indiqués par la voie de la Presse et par convocations.

L'EXCURSION ENTOMOLOGIQUE DU 4 JUIN en Forêt de Fontainebleau a été particulièrement intéressante. Elle s'est déroulée en totalité au Polygone, entre la Route de Nemours et la Gorge aux Merisiers. Y participaient notamment nos collègues Guy Colas et Jean Bourgogne, Assistants au Muséum, qui la dirigeaient; Jean Pousseau, vice-président; P.Doignon, secrétaire général; Demaux, Roudier, Weill, Ed.Dechambre, sous-directeur au Muséum, etc. Notre collègue J.Rousseau en donne un compte-rendu technique page 87.

LA SORTIE EN FORET DE VILLEFERMOY, le 9 juillet, s'est déroulée par un temps chaud et ensoleillé; elle était en quelque sorte, du point de vue botanique, un complément de l'excursion du 10 juillet 1949 au Bois de Barbeau (cf.Bull.ANVL, 1949, p.84-85). Sous la conduite de notre estimé collègue Raymond GAUME, Attaché au Muséum et au CNRS, qui étudie depuis 35 ans les groupements végétaux du plateau Briard, une quarantaine de Naturalistes parcoururent les laies forestières argilo-calcaires aux Huit-Routes, les rives et zones exondées du Grand Etang, les taillis, les petites maros et les alentours de la source dont l'eau claire et fraîche a été appréciée.

Y participaient notamment notre vice-président André Lefebvre, Pierre Doignon, secrétaire Gl., nos collègues P.Bourelly, Assistant au Muséum, D.Rapilly, G.Robert, H.Flon, J.Lasnier, A.Grivois, C.Dupuis, R.Joguot, Landier, Girerd, Metron, Cornu, Luneau, Boyer, Geslin, Coffinet, etc. M.R.Gaume ayant publié ici-même, au précédent bulletin (pp.74-76) une pertinente monographie géologique et botanique de la Forêt de Villefermoy, nous nous contenterons d'énumérer les espèces les plus intéressantes et les plus caractéristiques qui ont été observées ou récoltées lors de l'excursion.

Au Grand Etang: *Gratiola officinalis* et *Teucrium scordium*, abondants; *Potamogeton crispus*, *Carex remota*, *C.vesicaria*, *Erythroa ramosissima*, *Potentilla anserina*, *Myosotis caespitosa*, *Mentha arvensis*, *M.aquatica*, *Lithrum salicaria* en pleine floraison, *Scutellaria galericulata*, *Veronica scutellata*, *Galium palustre*, *Typha angustifolia*, *Lysimachia vulgaris*, *Glyceria aquatica*. Le long des laies et sous les taillis: *Hypericum humifusum*, *Cicindia filiformis*, *Centunculus minimus*, *Scutellaria minor*, *Myosotis palustris* var. *strigulosa*, *Agrimonia odorata*, *Lysimachia Nummularia*, *Potentilla Tormentilla*, *P.reptans*, *Veronica serpyllifolia*, *Teucrium scorodonia*, *Circea lutetiana*, *Carex riparia*, *Hypericum hyrbinum*, *Polystichum Felix-Mas*, *P.spinulosum* et les Muscinées: *Breidleria arcuata*

(abond. sur les chemins argileux), *Cirriphyllum crassinorvium*, *C. piliferum*, *Climacium dendroides*, *Thamnum alopecurum*, *Brachythecium plumosum* (dans les fossés très frais), *Sphagnum squarrosum* au bord des petites mares sur moulière.

Les mycologues ont récolté: *Lactarius piperatus*, *L. volemus*, *Russula fragilis*, *R. lutea*, *R. virescens*, *R. cyanoxantha*, *R. pseudointegra*, *R. fetens*, *R. vesca*, *R. meliollens*, *Amanita vaginata fulva*, *Cantharellus cibarius*, *Collybia plathyphyl-la*, *C. radicata*, *Myconia alcalina*, *Tremella mesenterica*, *Trametes rubescens*, *Physarum nutans*, *Lachnea hemisphaerica*. En Algologie, M.P. Bourrelly effectua plusieurs prélèvements planctoniques qu'il étudiera au Muséum.

Les entomologistes observèrent une riche faune lépidoptérologique sur les *Lithrum salicaria* du Grand Etang. C. Dupuis nous communique deux captures intéressantes d'Hémiptères-Hétéroptères: I Pentatomidae subfam. Asopinae, *Eysacoris punctatus* L. mâle et I Nabidae, *Dilichonabis limbatus* Dahlb. femelle. Carte géologique en mains, M.R. Gaumo fournit des indications générales sur la nature des sols de la forêt, ainsi que H. Flon. Le déjeuner eut lieu sous les ombrages des arbres, près de la grève du Grand Etang couverte de la rare *Gratiola officinalis* en fleurs.

Pierre D.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Joan BOURGOGNE, Assistant au Muséum, 45 bis Rue de Buffon, Paris 5^e (Lépidoptères); présenté par J. Rousseau.

Louis MOSSIER, Ethnographe, Blancastel, Bois-le-Roi (Ethnographie, Pré-histoire); membre depuis 1932; réinscription présentée par P. Doignon.

MEMBRE DONATEUR.- Notre collègue René Pelletier, de Montoreau, s'est fait inscrire comme membre donateur.

DON AUX PUBLICATIONS.- Notre collègue P. VERDIER DE PENNERY, membre à vie, a versé au trésorier une somme de 1.500 Fr. pour participation aux frais de publication du bulletin.

PRIX LUCIEN-WEIL D'HISTOIRE NATURELLE.- Sur la proposition de plusieurs de nos collègues, notre Association a offert au Lycée Carnot de Fontainebleau lors de la distribution des récompenses de juillet 1950 un Prix décerné à la mémoire de Lucien Weil, ancien président de notre groupement, ancien professeur au Lycée, mort en déportation. Ce prix, que nous renouvelerons chaque année, a été remis au meilleur élève de Sciences naturelles du Lycée.

EXCURSION PEDAGOGIQUE.- Notre Association a été sollicitée pour organiser une sortie commentée réservée à une vingtaine de jeunes filles professeurs participant à une session d'enseignantes qui s'est tenue en juillet à l'Institution Jeanne d'Arc à Fontainebleau. L'excursion s'est déroulée au Long-Bois-Mont Fossas sous la conduite de notre secrétaire général P. Doignon qui traita de la Géologie et de la Phytocécologie du Massif de Fontainebleau.

PROTECTION DE LA NATURE.- La 2^e session-assemblée générale de l'Union internationale pour la Protection de la Nature se tiendra à Bruxelles du 17 au 23 octobre 1950. Cette Union, on s'en souvient, fut créée lors de la Conférence internationale de Fontainebleau en 1948. Notre Association, membre fondateur de l'Union, et qui participa activement à l'organisation de cette conférence, sera également représentée à Bruxelles par plusieurs délégués.

DONS A LA BIBLIOTHEQUE.- Travaux du Laboratoire forestier de Toulouse sur le pollen des Abiétinées, les Ericacées et Larix.- H. Gaussen, Projet p^r diverses cartes (écologie, pédologie, etc.).- P. Heinemann, Les Russules, 32 p. (Don des Natural. d'Yonnax).- R. Joguet, Sur un Cortinaire critique; ext. Bull. Soc. mycol. (Don de l'auteur).- Au pays des merveilles, avec 7 pl. de gravures rupestres (don de P. Prigent).- C. Vanden Berghen, Tirés à part de travaux bryologiques parus en Belgique (don de l'auteur).- Procès-verbaux et rapports de la conférence de Lake-Success, I vol. de 585 pp. (don de l'U.I.P.N.).

HERPETOLOGIE

LES OPHIDIENS DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU ET DE LA VALLEE DU LOING.- Notre faune ophidienne comprend six espèces qui sont: la Couleuvre à collier (*Tropidonotus natrix* Dum.& Bib.), la Couleuvre vipérine (*Tropidonotus viperinus* Dum.), la Coronelle lisse (*Coronella austriaca=laevis* Lacép.), la Couleuvre d'Esculape (*Elaphis Aesculapii* Lacép.), la Vipère Aspique (*Vipera Aspis* L.) et la Vipère péliade (*Vipera borus* Duméril). La Couleuvre jaune et verte (*Zamenis gomonensis* var. *viridoflavus*) a été mentionnée dans notre secteur d'études par certains auteurs il y a quelques dizaines d'années.

Les Couleuvres affectionnent particulièrement les endroits humides et mènent surtout une existence semi-aquatique. Il est curieux de constater qu'à la mauvaise saison, elles quittent leur habitat marécageux et remontent vers les régions sèches, probablement afin de trouver des conditions d'hibernation plus favorables et de se mettre hors de portée des crues du Loing. Dès les premiers beaux jours, j'en trouvais souvent le long du talus sec et broussailloux en bordure de la route de Montigny-sur-Loing à Grèz; souillées de terre, encore à moitié engourdies, elles se laissaient souvent prendre sans difficulté, mais après le temps nécessaire pour reprendre leur pleine activité, elles s'empressaient de rejoindre les rives du Loing et les mares ou marais qui leur sont chers.

Tropidonotus viperinus: La Couleuvre vipérine, en dehors de l'hivernage, passe le plus long temps de son existence dans l'eau, nageant à la façon des Anguilles, se réfugiant pour de très longues durées dans les herbes et la vase du fond à la moindre alerte. Pendant la belle saison, on la trouve très rarement en des points éloignés de toute pièce d'eau. En captivité, ces animaux se trouvent, sauf le dessus de la tête, complètement immergés dans la cuvette d'eau que l'on met à leur disposition dans le terrarium. La Couleuvre vipérine se nourrit de Batraciens et de larves, mais surtout de poissons, même fraîchement tués. Le plus beau spécimen capturé, au printemps, dans une carrière de pierres au bord du Loing, mesurait 82 cm. de long; les individus atteignant 1 mètre sont rares. La couleur, très variable, tire souvent sur le vert olive dans notre région; dans d'autres endroits, on trouve des exemplaires bruns, roux, gris ou même rougoâtres. Les dessins, généralement constants, se composent, parmi d'autres, d'un V sur la tête, d'une ligne foncée brisée sur le dos et de points ocellés sur les flancs; comme chez la Couleuvre à collier, le ventre est à damier jaunâtre et noir; on la reconnaît de la Vipère borus aux plaques céphaliques, à la pupille de l'oeil qui est ronde chez toutes les Couleuvres et à la forme plus svelte.

Tropidonotus natrix: Très voisine, la Couleuvre à collier varie du gris condré ou bleuâtre au roux, mais est reconnaissable dès le premier coup d'oeil à un dessin jaune ou orange et noir tout de suite derrière la tête; il peut néanmoins s'estomper jusqu'à la disparition complète chez les vieilles femelles; celles-ci atteignent une longueur de 1,20 mètre avec presque la grosseur du poignet alors que les mâles, plus courts, sont aussi plus élancés et plus agiles. Moins aquatique que *T. viperinus*, on trouve la Couleuvre à collier, en dehors de l'habitat de sa congénère, dans les prairies humides, les bois ombragés et même les endroits rocailleux secs et arides. Elle se nourrit de Grenouilles, Crapauds et Poissons, arrivant même à avaler des proies énormes plusieurs fois supérieures à la grosseur de son propre corps. Après un bon repas, l'animal montre, à hauteur de l'estomac, un gros renflement qui, au fur et à mesure de la digestion, met plusieurs jours, voire une semaine, à se résorber. En cas de refus de nourriture, on arrive facilement à le gaver de force, avec des poissons qui sont ingurgités la tête en avant.

Bien que prenant quand on les inquiète une attitude menaçante, les *Tropidonotes* lovés sur eux-mêmes soufflent avec force et, généralement, se contentent de donner vers la main qui veut les saisir de violents coups de museau sans cependant ouvrir la gueule. Je fus, une seule fois, à ma grande

stupéfaction, mordu par une grosse femelle récemment capturée de *T. natrix*; les dents fines et aiguës m'avaient profondément égratigné la main, mais l'animal ne maintint pas sa prise. Néanmoins, il faut les prendre avec précaution car ils ont, quand on les saisit, la désagréable propriété d'expulser violemment le contenu de leur cloaque auquel se mêle le produit malodorant, nauséabond, de leurs glandes anales.

Chez les Ophidiens de ce genre, la glande parotide élabore un venin actif qui, par un canal aboutissant à la muqueuse buccale, se mêle à la salive et lui communique ses propriétés nocives. Après une attaque par surprise, la victime, malgré ses mouvements de fuite désespérés, est lentement engloutie toute vivante et les dents du Reptile, longues et acérées, mais pleines, provoquent de nombreuses blessures par lesquelles le mélange venimeux pénètre dans l'organisme. Mais l'action de ce poison est assez lente vu l'imperfection de l'appareil venimeux et un Crapaud vomi pour une cause quelconque quelques minutes après avoir été avalé ne succombe qu'après plusieurs heures ou même plusieurs jours. Dans le tube digestif, c'est surtout l'asphyxie et l'action des sucs gastriques qui interviennent et provoquent la mort. Tandis que *T. viperinus* pond une dizaine d'œufs dans les terriers désaffectés de petits mammifères ou les crevasses du sol, *T. natrix* les confie aux tas de fumier dont la décomposition dégage la chaleur nécessaire à l'incubation.

Coronella austriaca: Reconnaissable à son corps lisse et luisant, la Couleuvre lisse est généralement roussâtre avec des taches ou des marbrures foncées; la face ventrale est violacée à reflets irisés. Elle n'est pas très abondante; j'en ai capturé dans les endroits secs et arides, à Montigny, le long de la voie ferrée et de la route, à Groz-sur-Loing, en forêt au Long Rocher et au Long Boyau. Elle sort surtout par temps lourd et couvert. Le plus beau spécimen capturé mesurait 64 cm. M. Billard ne l'a capturée que deux fois dans la région parisienne et toujours en Forêt de Fontainebleau (cf. Catal. des esp. capturées aux env. de Paris, p. 12).

Ce Reptile se défend avec énergie, mord avec rage en enfonçant jusqu'au sang ses dents fines et aiguës et en tordant la prise. La morsure, sans gravité, à moins de suites septiques, occasionne pendant un certain temps une sensation de brûlure à la suite de l'action du venin secrété par une petite glande située à la commissure des lèvres. J'ai observé une fois un beau mâle présentant les dessins caractéristiques de *Vipera Aspis*; pris de doute, ce n'est qu'après l'avoir immobilisé que je reconnus formellement ma capture aux écailles lisses, aux plaques céphaliques, aux yeux et à d'autres détails secondaires. *Coronella austriaca* perd rapidement son caractère revêche en captivité et, apprivoisée, fait preuve de la plus grande familiarité. Sa nourriture se compose de Lézards de muraille, de jeunes Lézards vorts et d'Orvots. La femelle est ovovivipare comme la Vipère.

(A suivre)

Olog YAKOWLEFF.

LACERTA (ZOOOTECA) VIVIPARA EN FORET DE FONTAINEBLEAU.- Notre collègue Roger Coffinet, de Bourron-Marlotte, nous signale avoir observé le Lézard vivipare (*Lacerta vivipara* Jacq.) dans les trous de bombes croulés pendant la guerre derrière l'Huilerie de Bourron. Cet animal n'avait pas encore été signalé dans notre secteur d'études. Il porte à quatre le nombre des Lézards qui y sont connus et qui ont été recensés et décrits dans notre bulletin d'avril 1950, p. 51, par notre regretté collègue Olog Yakowleff.

ENTOMOLOGIE

MACROLEPIDOPTERES OBSERVES AU POLYGONE (FORET DE FONTAINEBLEAU):- Les observations effectuées lors de l'excursion du 4 juin 1950 (cf. p. 84) ont surtout concerné les Macrolépidoptères des groupes Psychidae, Pieridae, Lyconidae, Geometridae, etc. Nous avons capturé: *Bichroma fannula* Esper., *Colias hialae* L., *Cidaria immorata* L., *Hesperia Sao Borgs.*, *Lythria purpurata* L., *L. purpurea* L.,

Perconia strigillaria Hüb., *Chrysophanus Phloeas* L., *Melitaea cinxia* L., *Lycena* (*Plebeius*) *idas* L., *Sideridis caesia* Schiff., *Papilio* *sinon* Poda, *P. machaon* L., *Fumea crassiorella* Bruand.

Nous avons récolté sur les *Sarothamnus scoparius* une dizaine de fourreaux mâles et femelles d'une espèce méridionale rare dans nos régions: *Pachytelia villosella* Ochs., dont la var. *cinerella* Dup. a été signalée à Fontainebleau. Notre savant collègue J. Bourgogne avait vu un fourreau femelle au Polygone le 28 mai 1950; auparavant, on ne connaissait au Muséum qu'un mâle pris à Fontainebleau par un Anglais de passage.

A noter également l'observation probable de *Sesia empiformis*, dont une capture par G. Colas, et, soit *Macroglossum stellatarum* L., soit *Haemorrhagia fuciformis* L., très vraisemblablement le premier. *Fumea crassiorella*, très commun certaines années sur le mur du Golf, y était rare cette saison.

De même, l'absence quasi totale des *Mélitées* cette année pose un intéressant problème de biologie. Nous n'avons remarqué qu'un seul individu de *Melitaea cinxia* au cours de l'excursion et M. Bourgogne n'en avait vu qu'un aussi le 28 mai, alors qu'il vole normalement des centaines de ces Papillons à pareille époque. Il est à supposer que les chenilles de la deuxième génération 1949 ont été exterminées ou presque par la sécheresse caractérisée qui a sévi à leur époque d'éclosion et a entravé la poussée de leurs plantes herbacées nourricières sensibles à une période sèche aussi prolongée (*Plantago*, *Centauria*, *Veronica*, *Hieracium*, etc.). Les Papillons voisins de ce groupe, comme les Vanesses, mais dont la chenille automnale vit sur des plantes plus résistantes (*Urtica*, *Saulos*, *Bouleau*, etc.) sont en effet aussi abondants cette année qu'à l'ordinaire. M. J. Bourgogne partage notre avis. Notre ancien président M. l'Inspecteur Cl. Jacquot, à qui nous en avons parlé et qui a fait les mêmes remarques, pense qu'il a pu également y avoir destruction des chenilles et chrysalides par accroissement notable du parasitisme (Bactéries et Champignons entomophages tels que *Cordyceps*).

Par ailleurs, M. J. Bourgogne nous a indiqué avoir observé quelques jours auparavant, le 28 mai, au Polygone, avec M. Vietto: *Pseudoterpna pruinata* Hüb., *Lythria purpuraria* L., *L. purpurata* L., *Bichroma fammula* Esper, *Pachytelia unicolor* Hüb., *Anarta myrtilli* L., des fourreaux d'*Acanthopsycho atra* L., un ex. de *Melitaea cinxia* L., *Fumea crassiorella* Br. On lui a apporté de la Gorge aux Morisiers un fourreau de *Psyche constancellata* Br. ou de *P. viciella* Schiff. Il a également observé lors de ses excursions à Fontainebleau: *Cochliotheca crenulolla* Bruand, fa *holix* Sieb. sur les traverses formant clôture le long de la voie ferrée entre Fontainebleau et Thomery; *Deutorhyalina albida* Esper sur *Calluna* le long de la voie, même lieu; *Sterrhopteryx hirsutella* Hüb. abondant certaines années autour de la ville, près de 500 sujets capturés dans une journée; aucun n'a été vu cette saison; *Melitaea Partheniae aberr.* Rhois Ob. et *M. Partheniae aberr.* Molpodie au Polygone; *M. Partheniae aberr.* Faivroi Le Ch. au Polygone (Deslandes).

Jean ROUSSEAU.

CELERIC LIVORNICA LINEATA DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU. - La dispersion de ce Lépidoptère, Sphingidae méridional migrateur est étudiée par Mme Muspratt dans la Rev. Fr. de Lépidoptérologie (XII, 1950, P. 201). Les captures suivantes y sont citées: Montargis (Huard et Sauvagère), 50 ex. en juillet-août arrive au début du crépuscule, vole jusqu'à la nuit; Fontaine-le-Port (Halle) un mâle et une femelle en juillet, après le coucher du soleil.

MYCOLOGIE

A. PROPOS DE GYROMITRA ESCULENTA. - Notre collègue M. Jean Roddes, Consul de France à Anvers, familier de Fontainebleau et de sa forêt, nous fait parvenir la note suivante:

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, dans le dernier bulletin de notre Association, la communication de notre distingué collègue le Docteur Mercié sur

les cas d'intoxication causés par le Gyromitra esculenta et dont ont été victimes trois bellifontains. Après cette lecture, j'ai consulté quelques ouvrages et je dois avouer que ce que j'y ai trouvé n'est pas à l'avantage de ce Champignon. J'ai vu notamment dans mon Brockhaus (édition antéhitlérienne, la bonne, paraît-il) que le "Faltenmorchel" pousse "en mai et juin dans les bois de résineux. Ce Champignon contient un poison qui se dissout dans l'eau très chaude, ce qui évite ensuite les accidents. Toutefois, les cas nombreux d'empoisonnements mortels qui ont été constatés sont dus, d'une part à la sensibilité propre des sujets, et de l'autre, à une seconde ingestion suivant de près la première." Ainsi se confirme la mauvaise réputation de cette espèce, bien établie par les accidents récents rapportés par notre collègue.

Jean RODDES.

PREHISTOIRE

LE GRAND SURPLOMB DU BEAUREGARD.- Suite des p.81-83.- Industrie de l'os: L'industrie de l'os semble très peu développée mais on ne sait rien de bien précis à ce sujet car la récupération des os travaillés demande des soins minutieux et une pratique dont les vandales qui ont pulvérisé à coups de pic les ossements n'avaient aucune idée. De plus, ces os sont mal conservés et friables. Quoi qu'il en soit, signalons un fragment de bois de Renne portant une simple ornementation curviligne, particulièrement intéressant. Cette pièce unique pour le Beauregard est malheureusement fort incomplète et elle a été anciennement brisée au niveau d'une perforation; elle fait partie de ces étranges objets qui ont été diversement nommés par les auteurs: bâton de commandement, bâton percé, bâton à trous, bâton en T, bâton magique, etc. Leur destination reste problématique: redresseur de flèche, fibule, chevêtre, piquet de tente? Ces objets perforés apparaissent à l'Aurignacien et disparaissent avec le Magdalénien (des bois de Cerf perforés sont cependant à signaler dans le Mésolithique). L'ornementation simpliste du fragment de bâton de Beauregard se retrouve sur les exemplaires du plus ancien Magdalénien du Placard. Un petit fragment gravé pourrait appartenir à la même pièce. Signalons aussi l'extrémité d'un beau ciseau soigneusement poli sur les deux faces et 5 fragments de baguettes arrondies dont deux à rainure longitudinale, fréquentes dans le Magdalénien ancien.

Glyptique: Une plaquette de calcaire porte sur une de ses faces une petite tête d'animal représentée de profil; s'agit-il d'un protomé de Cervidé (quelques traits peu nets pouvant figurer les bois) ou d'Equidé? Il est difficile de le dire. C'est à notre connaissance la seule gravure connue du Beauregard où l'art glyptique n'est représenté que par quelques traits incohérents. La plaquette gravée du surplomb n'est d'ailleurs pas à ranger parmi les chefs-d'œuvre de l'art quaternaire et l'allure générale est un peu raide. Il importe de faire remarquer la rareté ou même l'absence de l'art animalier dans le vieux Magdalénien à raclettes.

Outillage lithique: D'après H. Martin (op.cit.) l'outillage lithique du surplomb comprenait de longues lames, des poinçons, plusieurs pointes très fines dont l'une à dos abattu, un burin et quelques autres pièces identiques à celles recueillies dans les niveaux 3 et 4 du plateau. De notre enquête auprès de nos regrettés collègues Fouju et Boux et de nos propres observations nous sommes en mesure de fournir des renseignements d'ordre moins général sur le Magdalénien du surplomb. L'exiguïté de l'excavation et le peu d'épaisseur de la couche archéologique, comportant une strate inférieure argilosableuse et une strate jaune sableuse très dure, n'indique pas un habitat bien important, et l'outillage est assez maigre. De la base au sommet rien ne semble indiquer un changement industriel quelconque; mais les anciennes observations sont-elles suffisamment précises? Des silex de même style présentent des patines diverses ou en sont totalement dépourvus. L'outillage

comprend des lames brutes nombreuses et assez régulières, certaines à retouches latérales, des grattoirs sur lames larges, un gros racloir, des burins d'angle à troncature retouchée oblique ou concave, un double burin massif, des éclats de facture des burins, des perceurs, 2 lamelles à dos abattu et enfin 8 éclats de silex à retouches abruptes (raclettes) (cf. M. & R. Daniel, Considérations sur le Magdalénien I à raclettes du Beaugard, Bull. Ass. Natur. Vallée Loing, 1950, p. 42).

Conclusions: L'outillage du surplomb, tant lithique qu'osseux, est à classer dans le Magdalénien ancien. Il s'apparente à celui du niveau IV du promontoire rocheux, légèrement différent du Magdalénien I de la zone orientale. Peut-être ces deux faciès existaient-ils sous le surplomb? Nous savons seulement que les raclettes persistaient au sommet de la couche. Le gisement de La Chapelle-St-Mesmin (Loiret) pourrait appartenir à ce même horizon (cf. Abbé Nouël, Une station paléolithique sup. à La Chapelle-St-Mesmin, Bull. Soc. Préh. Fr., 1939, n° 9), c'est à dire à la phase II ou III du vieux Magdalénien à raclettes (cf. Dr Cheynier, Le Magdalénien primitif de Badegoule, Bull. Soc. Préh. Fr., 1939, p° 5). Les Magdaléniens moyens du plateau ne semblent pas avoir fréquenté cet abri, ce qui laisserait supposer que l'effondrement de la voûte a eu lieu avant leur arrivée et que la cavité était déjà obstruée par l'accumulation des débris abandonnés par les vieux Magdaléniens.

Marguerite et Raoul DANIEL.

SUR LE MATERIEL DU CIRQUE DE LA PATRIE.- M. R. Gilles a présenté à la Soc. Préh. Fr. (1950, p. 202) des silex taillés provenant de l'Ardèche. M. Giraud a rapproché ces pièces (retouches inverses "grignotées", ablation du bulbe, micro-lithes) du matériel lithique du Cirque de la Patrie près Nemours, lequel, d'après lui, semble s'apparenter au Périgordien (cf. sur cette question l'étude de R. Daniel et A. Grenet parue dans notre Bull., XII, 1929, p. 77).

ARCY SUR CURE ET BEAUREGARD.- Etudiant la stratigraphie, la faune et l'industrie lithique de la Grotte au Loup à Arcy sur Cure (Yonne) dans une monographie très complète de cette petite cavité, A. Leroi-Gourhan indique (Bull. Soc. Préh. Fr., 1950, p. 280) les affinités qu'il constate entre un niveau Périgordien II à lames de Châtelperron et raclettes abondantes "et le niveau inférieur de Beaugard, près Nemours, que R. Daniel a placé finalement dans le Magdalénien initial quoi qu'on y trouve, comme ici: burin plan, raclettes, pointes de Châtelperron, pièces moustéroïdes nombreuses (pointes, racloirs, disques). Les stations de Seine-et-Marne, ajoute Leroi-Gourhan, présentent d'ailleurs de grandes affinités avec Arcy sur Cure et l'on peut espérer d'ici quelques années que la Préhistoire s'enrichira dans cette région de confrontations stratigraphiques précieuses."

LE NEOLITHIQUE DANS LA VALLEE DU LOING.- Notre collègue L. R. Nougier a publié (Bull. Soc. Préh. Fr., 1950, p. 159-161) deux cartes concernant le peuplement néolithique dans le bassin du Loing et la région sud de Nemours. L'une de ces cartes, au 1/200.000° indique toutes les stations néolithiques (Campignien et postcampignien exclus) depuis Montigny et Ecuellen jusqu'à Sainte Geneviève des Bois. L'autre, au 1/40.000°, porte toutes les découvertes néolithiques (chaque point représentant 10 objets) entre le Casse Bouteille et Bésigny.

GROTTE ORNEES ET ENCEINTES DE FONTAINEBLEAU.- Au programme du Congrès préhistorique qui s'est tenu à Paris en juillet 1950, ont figuré des communications de nos collègues Milo Alimen, MM. Nougier, Fitte et Baudet. Ce dernier traita des "Industries des grottes ornées de l'Ile-de-France". Au nombre des excursions figurait une visite dans le Massif de Fontainebleau (gravures sur roches, enceintes de la Vallée de l'Essonne).- Par ailleurs, M. Baudet a présenté une communication à la Soc. Préh. Fr. (1950, p. 202) intitulée: "Données nouvelles sur les grottes ornées de l'Ile-de-France".

COMMUNICATIONS, PRISES DE DATES.- Dr A.Cheyrier, M.& R.Daniel: Gisement paléolithique supérieur dans la Région parisienne (Bull.Soc.Pr.Fr., 1950, p.128)
P.Fitte & divers: Grotte avec Paléolithique sup. dans le bassin de Paris (Id.)
B.Bottet: Sur une grande pointe à soie néolithique en os d'Isle-les-Meldeuses (S.& M.) (Id., 1950, p.129).

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE MAI 1950 A FONTAINEBLEAU.- Le mois de mai 1950 a été le 3^e mois de mai le plus chaud depuis au moins 1883, égalant le record absolu à 2/10 près (15°6 en 1947, 15°5 en 1922). Les maxima ont été excédentaires de 4°3 sur la normale, régulièrement élevés tout le mois sans fortes chaleurs (max.abs.excédentaire de 2°). Il a été bien arrosé (lame excéd. de 6 mm., nombre de jours trop élevé de 4), pluvieux du 17 au 28 par averses et régime orageux, beau du 8 au 16, bien insolé en général dans la première quinzaine. Etat hygrométrique déficitaire de 6%; pression forte; vents de SW-SE dominants (16 j.)
Thermo: Moy. 15°40 (norm. 12°30); moy. des min. 8°5 (n. 6°6); des max. 22°3 (n. 18°); min. abs. 1°5 (n. -1°0), max. abs. 29°0 (n. 27°4).- Pluvio: lame 65,6 mm. (n. 59,2) en 15 j.; max en 24 h. 14,6 (le 7).- Hygro: Moy. 67,3% (n. 73,8); moy. des min. 34,8% (n. 48,1) des max. 99,7 (n. 99,5); min. abs. 10%; saturation 29 j.- Baro: Moy. 762,2 (n. 760,5).- Evaporo: lame 57,2 mm.; max. en 24 h. 3,8.- Anémo: SW 9 j. SE 7 j. NE 7 j. NW 7 j. W 1 j.- Nombre de jours: Gel, neige, grêle, grésil 0; orage 4; Brouillard 1; Insolation nulle 1; insolation continue 7.

PHYSIONOMIE DE JUIN 1950 A FONTAINEBLEAU.- La série thermophile continue Le mois de juin 1950 a été le plus chaud de toute la série d'observations à Fontainebleau depuis au moins 70 ans, de même que dans la région parisienne. Sa moyenne, 19°34 est excédentaire de 4°3 sur la normale, supérieure de 0°9 au record absolu qui était d'ailleurs récent (1947); la plus haute moyenne de juin est ensuite de 18° (1945). Aucun mois de juin, auparavant, n'avait excédé 17°5; aucun, avant 1934, n'avait excédé 17° (en 60 ans); cinq ont été supérieurs depuis (en 16 ans), dont trois depuis six ans. On peut, sur ces constatations, et sur maintes autres depuis 20 ans, échafauder de belles théories sur le réchauffement de l'hémisphère nord (incontestablement réel)? Par ailleurs, juin a été peu arrosé (lame déficitaire de 17 mm.), bien insolé, la pression a été normale; l'état hygrométrique légèrement déficitaire; les vents ont dominé du SW-NW.

Thermo: Moy. 19°34 (norm. 15°1); moy. des min. 12°2 (n. 9°3); des max. 26°4 (n. 20°5) min. abs. 8°0 (n. 3°7); max. abs. 34°8 (n. 29°6).- Pluvio: lame 45,5 mm. (n. 61,8) en 10 j. (n. 11); durée 17,6 h.; max. en 24 h. 12,0.- Hygro: Moy. 67,8% (n. 73); moy. des max. 99,5 (n. 99,5); des min. 36,2 (n. 46,5); min. abs. 14%; saturation 28 j.- Baro: Moy. 863,0 (n. 762,4).- Nébulosité: Moy. 38,0% (matin 30, midi 52, soir 32).- Anémo: SW 14 j. NW 6 j. SE 5, W 3, NE 2. Nombre de jours: Gel, grésil, brouillard 0, grêle 1, orage 4, insolation nulle 2, insolation continue 9.

BIBLIOGRAPHIE

Eugène SEGUY, Biologie des Diptères; 609 p., 225 fig., 7 pl. coloriées, 3 pl. noires; Lechevalier, éditeur, Paris 1950. Prix 4.000 Fr.

Jean LOISEAU, Le Massif de Fontainebleau; 2 vol. 322 p.; nomb. photos, plans, dessins; 3^e édition de cet ouvrage bien connu considérablement augmenté. Le vol. I est entièrement consacré à la documentation historique, géographique et scientifique. Nous l'analyserons ultérieurement. Vigot fr. édit. Prix 700 Fr.

L.R. NOUGIER, Les civilisations campgniennes en Europe occidentale; 573 p., 120 pl., 20 cartes; index de 1.500 noms de lieux, bibliog. de 800 n°; Le Mans. Le Peuplement préhistorique; ses étapes entre Seine et Loire; 156 p., 20 cartes; index de 600 noms de lieux; bibliog. de 160 n°. Ces deux ouvrages fondamentaux intéressent tous ceux qui se documentent sur l'évolution humaine antéhistorique dans nos régions. S'adresser à l'auteur, 35, Rue Pasteur, Puteaux.